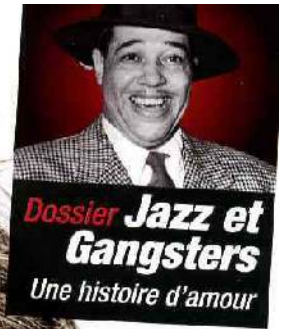


NOUVEAU N°1

so jazz

SO JAZZ 01

CULTURE MUSIQUE HISTOIRE TENDANCES



Dossier Jazz et Gangsters
Une histoire d'amour

Miles Davis
A travers
le siècle

Carl Craig
"Detroit
a été une
ville pionnière
du jazz"

**Reportage
à Cuba**
Les nouveaux
pianistes

CULTE

**Cecil
Taylor**
80 ans
et toujours
libre

**Jamie
Cullum**
"Le jazz
est un état
d'esprit"

FRANCE METRO : 5,50 €
BELGIQUE : 6,20 €
ESPAGNE : 6,20 €
CANADA : 9,99 \$
SUISSE : 10,50 €

SOJAZZMUSIC.COM NOVEMBRE 2009

L 11717 - 1 - F - 5,50 €



MOTOR TRIBE

LE DJ CARL CRAIG ÉCLAIRE SES MÉMOIRES DE DETROIT. IL RESSUSCITE EN DISQUES UNE TRIBU D'AGITATEURS SEVENTIES. RENCONTRE AUTOUR D'UNE VILLE QUI SENT LE PÉTROLE

INTERVIEW JACQUES DENIS PHOTOS ANTOINE DOYEN

46

C'est au Studio Bleu, antiques locaux de répétition juste au-dessus du non moins historique New Morning, que l'on a rendez-vous avec la nouvelle bande de Carl Craig. Fines chaussures italiennes et polo anglais, l'homme-machine est posé dans un canapé tandis que les musiciens tout juste débarqués en ville relisent les partitions et astiquent les binious en préparation de leur concert à la Cité de la Musique. Pas franchement une bande de jeunots que les quatre piliers de ce nouveau chapitre à mettre à l'actif du pionnier de la techno. À eux quatre, le saxophoniste Wendell Harrison, le trompettiste Marcus Belgrave, le tromboniste Phil Ranelin et le batteur Doug Hammond totalisent près de trois siècles. Ils symbolisent surtout la grandeur d'une ville : Detroit, là où Carl Craig est né en 1969. De la célèbre cité qui borde le lac Michigan, il ne cesse depuis quinze ans de chanter les louanges, d'en examiner les archives. C'est dans de telles perspectives qu'il vient de réaliser ce nouvel album, *Rebirth*.

EXPÉRIENCE COMMUNAUTAIRE. L'idée de cette « renaissance » remonte au début du millénaire, quand le trompettiste de Was Not Was lui suggéra Marcus Belgrave pour le remplacer dans Innerzone Orchestra. Loin d'être largué, le bonhomme à la bille de clown insufflera un tel esprit qu'il ne va plus quitter le groupe des branchés. Mieux, avec lui remonte à la surface la bande-son de Tribe, un label de jazz made in Detroit au début des années 70. « J'étais tout gamin à l'époque. Au cours des années 80 et 90, ils étaient connus en tant que personnalités, pas forcément pour leur label : Wendell et Marcus sont des légendes de la ville. Que vous soyez branchés soul, hip hop ou bien sûr jazz, qui n'a pas joué ou étudié à leurs côtés ? Même Amp Fiddler cite Marcus comme l'un de ses mentors. Il a fallu tout le boulot de Gilles Peterson pour que je les découvre vraiment. » C'est ainsi que Carl Craig va refaire l'histoire en sens inverse, signant *Detroit Experiment* en 2003, où figurait déjà « Space Odyssey », une reprise de l'ovni stratosphérique signé trente ans plus tôt par Belgrave, d'ailleurs convié pour >





48

> ces retrouvailles à l'ère numérique. Depuis, le producteur a persévéré dans cette quête, d'EP en maxi, avant d'accoucher de ce long format dédiée à une expérience « communautaire ».

Entremetteur en sons, Carl Craig apporte sur cet album sa touche à la production et quelques touches aux claviers. « Il s'agit d'un disque de Tribe, que j'ai simplement produit. Ce sont eux les maîtres d'œuvre. » Aux côtés des vétérans des seventies, *Rebirth* accueille néanmoins la jeune garde, dont Karriem Riggins, le batteur de Kayne West, et Common, la fille du pianiste Harold McKinney, figure majeure de Detroit et patriarcale de l'aventure Tribe, ou encore Amp Fiddler, qui fut déjà de l'aventure de *Detroit Experiment*. « Que des Detroitiers ! C'était important qu'ils sachent de quoi parle Tribe. Cette expérience a valeur de symbole pour tout ce qui s'est passé dans cette ville. Leur label représentait une alternative à l'industrie du disque, avec une réelle dimension multiartistique et politique. Il s'agissait pour eux de gérer leurs propres affaires. Ils ont montré la voie à d'autres créateurs de Detroit : que ce soit pour le rock ou en techno, nous avons développé un courant alternatif face aux majors. »

« TOUS
CES
MUSICIENS
ONT ÉTÉ
DES
ÉCLAIREURS
POUR
NOUS. »

CARL CRAIG

DETROIT, TERRE PROMISE ? À l'instar d'autres collectifs qui virent le jour dans les années 60, mais avec un attachement plus prononcé pour « la piste de danse », Tribe allait incorporer toutes les composantes de la Great Black Music – du blues à l'afro-cubain, de l'avant-garde au post-bop, de la soul au modal – pour créer de nouveaux horizons. « One nation under a groove ! » résume Wendell Harrison, citant George Clinton, autre homme passé par Motor City. « Tous ces musiciens ont été des éclaireurs pour nous, reprend Carl Craig. Malheureusement Detroit était trop à l'écart des centres de décision du business et la crise du secteur automobile a fait le reste. Même si la ville a été, et reste, un sérieux creuset pour beaucoup de musiciens créatifs, la plupart ont un jour ou l'autre dû déménager à New York et Los Angeles, ou aujourd'hui Atlanta et Miami. » Quelques cafés plus tard, Marcus Belgrave confirme les propos du cadet : « Quand tu es à Detroit et que joues du jazz, tout te pousse à partir ! Hank Jones, Frank Foster, Joe Henderson, Pepper Adams, Yusef Lateef, Paul Chambers... nous avons fourni des bataillons de musiciens à New York ! » Nul doute que la ville draina beaucoup de talents au cours des glorieuses années 60, à l'heure des funk brothers et de Motown... Detroit, terre promise ? Un temps.

UNE SOIRÉE AVEC LE DIABLE. « Il y a quelque chose dans l'eau... » s'amuse le jovial Marcus Belgrave pour qualifier l'esprit qui flotte sur la ville. « Et dans l'air pollué », ajoute à ses côtés le filiforme Phil Ranelin, qui fut, avec Wendell Harrison, à l'origine du mythique label. Tout a commencé en 1971 par un happening transartistique : *An Evening With The Devil*. Ce succès leur donne des idées, d'autant plus que Motown, le principal employeur de nombre de jazzmen locaux, vient de déménager sur la côte Ouest. Il est temps de se bouger. « Avec Wendell, nous nous sommes dit qu'il fallait que l'on fasse quelque chose ensemble. Nous étions tous des compositeurs, dont la musique n'était pas assez jouée, et encore moins enregistrée. Pas d'histoire d'entreprise ou d'argent, juste l'amour de la musique : Tribe fut un rêve ! » Phil Ranelin et Wendell Harrison passent à l'acte dès 1972, avec un premier disque au catalogue : *Message From The Tribe*. Tout un programme dont les propos va bien au-delà de la bande-son : « L'éducation, l'autodétermination, la pollution de la planète,

l'engagement politique... Contrairement à Indiana, où je suis né, Detroit est un lieu très conscientisé. L'aventure de Tribe n'aurait pas pu avoir lieu ailleurs. Il y avait un vrai sens de la communauté, un système d'entraide. J'y suis resté dix ans, mais ce furent vraiment de belles années », se souvient Phil Ranellin, désormais installé à Los Angeles. Il fut le plus impliqué sur le terrain politique, une vision relayée par le magazine qu'ils publièrent conjointement au label. On y parlait aussi bien de l'actualité musicale que des grands thèmes de l'époque, de la contraception à la guerre du Vietnam. Natif de Detroit, Wendell Harrison accueillit tout ce joli monde dans la maison de son grand-père. « Très vite des journalistes et des étudiants sont venus publier chez nous. Tous ces jeunes Noirs avaient besoin d'exprimer leurs points de vue sur les brutalités policières, le système raciste, la guerre au Vietnam... Il y avait beaucoup à écrire. Et, croyez-moi, ils étaient très remontés ! »

NEW DEAL, NEW DAY. En matière de musiques, là aussi, le label affirma un point de vue décentré, à l'image des pochettes qui affichaient déjà un ancrage africain et des tendances « marxistes », vendant même ses disques en Pologne ou en URSS ! Cette poignée de disques et d'EP vont vite devenir pour la plupart des objets de collection. *Vibes From The Tribe, The Time Is Now, Venus Fly Trap* et, pour finir, *Mixed Bag*, un combo latin funk qui signe en 1976 le chant du cygne. Il leur faudra attendre vingt ans pour que leurs talents soient dûment honorés par ces labels – P-Wine et Soul Jazz en tête – à la recherche des raretés méprisées par l'orthodoxie jazz. Et encore plus de dix ans pour réenregistrer ensemble cet album. Entre-temps, la ville a été frappée par la crise automobile, perdant ses forces vives sacrifiées sur l'autel de la rentabilité. Entre-temps, le Vietnam a été remplacé par l'Irak, Nixon par Bush, la crise par une autre crise, et Obama incarne un new deal comme le fit Jimmy Carter. Curieuses coïncidences qui renvoient au prophétique « Livin A New Day », l'introduction de *Rebirth*, du jazz oblique rehaussé de soul. Un message d'amour et de paix dont l'auteur Phil Ranellin pondère en direct la portée. « Les temps sont... pires ! Le système économique est encore plus cynique et son emprise toujours plus terrible sur les masses. » À bon entendre viendra peut-être le salut.

À REVENIR Tribe, *Rebirth* (Community Projects/Discography)

LES DJ'S ET LE JAZZ, CINQ PIONNIERS



Jason Swinscoe

À lui seul, le Britannique est le Cinematic Orchestra, un projet qui s'est beaucoup inspiré du jazz, tant dans ses lettres originelles que dans l'esprit original des seventies. Après un coup d'essai baptisé *Motion*, il se réveille avec *Everyday*, où il conjugue à merveille improvisations organiques et rythmes extatiques, avec un morceau d'anthologie : « All That You Give », ballade cosmique jazz rehaussée du gospel de Fontella Bass. Depuis, il a également salué la « Thoma Do Yoyo » de l'Art Ensemble et l'homme à la caméra Dziga Vertov. **Cinematic Orchestra, Everyday** (Ninjafunk/PIAS)



DJ Logic

Avant de devenir l'une des références du genre hip jazz, Jason Kibler de son vrai nom fut un turntablist, fan de « blue notes ». En signant sur Ropeadope, il obtient les moyens de ses ambitions, filtrant le jazz au hip hop, mixant sa science du breakbeat à quelques cadors, dont le pianiste Uri Caine, le trio Martin Medeski & Wood ou encore Bobby Previte, mais se fourvoie avec Vernon Reid dans Yohimbe Brothers. **DJ Logic, The Anomaly** (Ropeadope/Naïve)



Spooky

Producteur et remixeur, turntablist et bassiste, professeur et chroniqueur, DJ Spooky est ce qu'on appelle un hyperactif. Qui plus est des plus versatiles, surfant sur tous les styles. Du coup, celui qui se fait surnommer « That Subliminal Kid »

en référence à William Burroughs alterne le pire et l'excellent, comme *Obitometry* paru au début du millénaire sur le label du pianiste Matthew Shio. Nouvel opus annoncé en octobre : *The Secret Song*, manifeste politique dont l'ambition n'est pas sans rappeler un autre as des manettes : Matthew Herbert. **DJ Spooky, The Secret Song** (It's My Ear/Import)



Jeff Sharel

C'est sur un micro-label de Brooklyn que le Grenoblois s'était fait remarquer voici plus de dix ans. Un album éponyme qui tournait autour de « On The Corner » de Miles, avec machines et improvisateurs. Depuis, l'amateur de house plutôt deep et d'échantillons fragmentés a publié *Résistances* et surtout développé une étroite collaboration avec Julien Lourau, comme en témoignent le double album *Fire & Forger* et leur duo *Brighter Days*, à l'image d'un « Sax Machine » total psychédélique. **Jeff Sharel, Jeff Sharel** (Shala/Import)



Fourtet

Bien connu dans les sphères de l'électronique expérimentale, Kieran Hebden, esthète des machines à sons connu sous le sobriquet de Fourtet, a développé depuis 2005 un duo avec le batteur Steve Reid. Ensemble, ils vont signer des performances qui renouvellent le genre jazz electro, allant bien au-delà de la simple figure de style, et même jusqu'en Afrique avec le terrible Daxaar. **Kieran Hebden & Steve Reid, Tongues** (Domino)

SELECTION JACQUES DENIS

Emblématiques pionniers

Entremetteur sonore hors pair, Carl Craig participe à la résurrection du mythique collectif Tribe de Detroit

Beaucoup avaient redécouvert le collectif Tribe au tournant des années 90 grâce aux efforts de Gilles Peterson et de ceux de Soul Jazz Records. Il faut dire que les traces laissées par Wendell Harrison, Phil Ranelin, Marcus Belgrave et Doug Hammond, noyau dur de cette phalange basée à Detroit depuis le début des années 70, valaient bien celles de l'AACM de Chicago ou du label Strata East à New



York, aujourd'hui évaluées comme il se doit. Fort de ce regard enrichissant encore un peu plus l'historiographie musicale de la Motor City, Carl Craig avait à cœur de réactiver la formation en l'agrégeant autour de lui pour une série de concerts et un disque qu'il fait

un peu plus que produire. À l'écoute du projet récemment défendu sur scène, on craignait un disque « live » de plus, c'est-à-dire davantage porté par le plaisir de jouer ensemble que par celui de proposer une couleur aussi unique que par le passé. Ainsi l'apport créatif du maître électronicien semblait-il totalement dilué par l'aisance scénique du groupe, parfois un peu ronflante. Le nouvel album, *Rebirth*, pour bavard qu'il soit parfois, efface les craintes en offrant une belle synthèse de la musique noire des quarante dernières années : les interventions ouvertes des vénérables soufflants ne sont jamais contredites par la souplesse d'une section rythmique délicieusement souflant et le sound design tout en nuances de Carl Craig, sans véritablement s'approcher de l'intransigeance des « musical landscapes » de Brian Eno, actualise favorablement le propos. Un disque d'hier et d'aujourd'hui en somme. **BRUNO GUERMONPREZ**

Tribe, *Rebirth* (Community Projects/Planet E/Discograph)
www.myspace.com/tribedetroit